

PRIERE

Père saint, n'entrent dans ton Royaume que ceux qui savent écouter, donner et aimer l'exemple de ton amour gratuit qui n'exclut personne.

Par ta grâce, Camille de Lellis, Serviteur des Malades, l'a parfaitement compris et, comme l'apôtre Paul, il nous dit qu'en voyant nos actions bonnes, les hommes te rendront grâce.

Fais qu'à l'exemple de Camille de Lellis, nous nous mettions à ton service auprès de nos frères. Nous te le demandons par ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur.

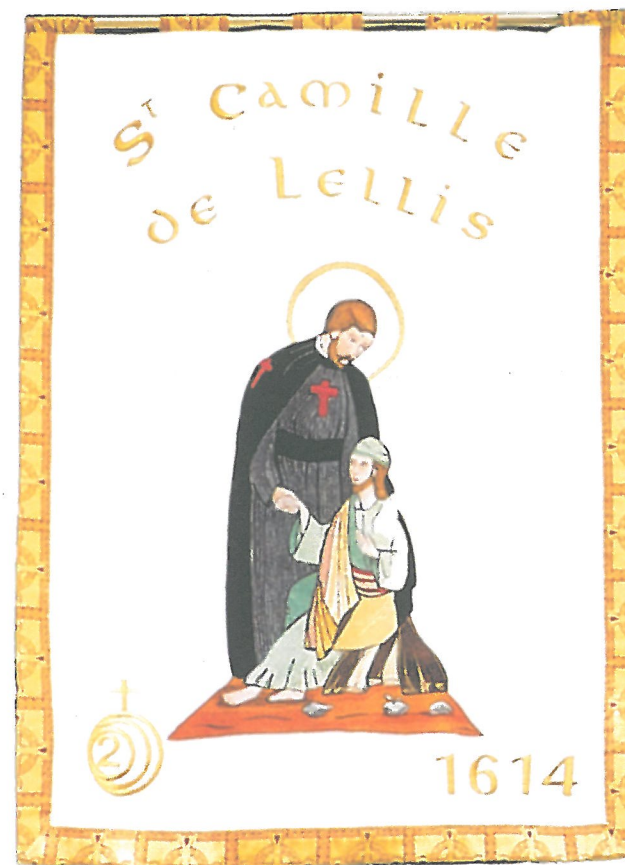
Amen ! Alleluia !

*(Prière écrite et proposée par Manga
au cours de notre rencontre de décembre.)*

La Famille Camillienne

N°12

Janvier 2000



- SOMMAIRE	
- Éditorial : Meilleurs vœux	1
- Au seuil du troisième millénaire : année sainte et 450 ^{ème} anniversaire de la naissance de saint Camille (P. Angelo Brusco)	2
- Prochain week-end de récollection	C3
- Prière	C4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an).

Prochain bulletin : février 2000.

PROCHAIN WEEK-END DE RECOLLECTION

Actuellement, 16 personnes sont inscrites pour notre prochain week-end qui aura lieu :

les 18 et 19 mars 2000, à Blaru, dans les Yvelines,
près de Chaufour (autoroute A 13, sortie n°15),
chez les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre.

Nous savons déjà que les offices y sont très beaux. De plus, le Père André Primault nous encouragera de ses enseignements. Nous aurons aussi comme invitée :

Isabel Calderon, colombienne, présidente de la Commission Centrale Mixte (religieux laïcs) de la Famille Camillienne.

Elle a une grande expérience des malades et il y a actuellement 16 groupes de Famille Camillienne en Colombie, chacun comprenant environ 10 personnes, soit 200 membres présents dans dix villes. Ils sont en lien avec plusieurs communautés de religieux camilliens (à Santafé de Bogota et à Medellin) et plusieurs maisons aussi de religieuses camilliennes, les Filles de Saint-Camille. Tous œuvrent dans de nombreux centres de soins.

Isabel parle espagnol et italien. Elle apportera son témoignage illustré par des documents très intéressants. Heureusement, nous aurons avec nous Jean Barranco-Ferrer, membre de l'aumônerie de l'hôpital Saint-Camille, qui sera notre traducteur pour permettre toutes les questions et toutes les réponses.

Au cas où des **religieux ou des laïcs** désireraient encore s'inscrire, merci de prévenir au plus vite Jean-Marie Brocherieux, 21 bis avenue Eglé, 78600 MAISONS-LAFFITTE, avec un chèque de 60 F comme acompte sur le prix du week-end qui est de 260 F.

nous ne sommes pas habités par un amour authentique pour notre choix religieux, source de joie profonde ? Et comment pourrons-nous maintenir vivante cette joie sans un engagement continu pour la formation ?

Conclusions

Très chers confrères, je termine cette lettre en vous souhaitant à vous, ainsi qu'à moi-même, que le passage dans le nouveau millénaire se réalise dans l'esprit de l'année sainte et sous la protection de notre Père, saint Camille.

Cette étape de conversion et de croissance personnelle et communautaire que nous entreprendrons, fera fleurir en nos cœurs les dons de l'Esprit : la joie, la paix, et cette sainte inquiétude nécessaire pour ne pas tomber dans la routine et dans la passivité. La prise de responsabilité pour l'avenir de notre Ordre se manifeste dans la fidélité à notre vocation.

La Vierge Immaculée a toujours été proche de notre Ordre et y a été aimée tout au long de notre histoire ; puisse-t-elle continuer à nous accompagner de sa maternelle protection en nous rendant dociles à la volonté de Dieu et en faisant de nous de fidèles imitateurs de son Fils, le divin Samaritain des âmes et des corps !

Les Consultants s'unissent à moi pour vous souhaiter un bon Noël et une joyeuse année 2000 !

Avec toute mon affection.

P. Angelo Brusco
Rome, le 19 décembre

ÉDITORIAL : MEILLEURS VOEUX

Bien chers tous,

- En ce mois de janvier 2000, nous présentons un bulletin un peu différent, mais nous retrouverons nos rubriques habituelles en février, avec notamment la suite de l'enseignement du Père André Primault sur le « dynamisme de la foi ».
- Pour éclairer notre réflexion, le Père Supérieur Général, Angelo Brusco, nous adresse un message important. Il concerne plus directement les religieux camilliens, mais il évoque aussi la place des laïcs. Et pour bien savoir comment nous pouvons aider les religieux camilliens dans une même mission, il est nécessaire de bien comprendre ce qu'ils vivent. J'ai répondu au Père Général :
- *Cher Père. J'ai bien reçu par E-mail votre beau message « Au seuil du nouveau millénaire » et je vous remercie d'avoir inclus la Famille Camillienne de France parmi vos destinataires. Merci aussi au Père Bernard Grasser qui a traduit ces pages pour nous.*

Je souhaite que ce bulletin de janvier comporte votre texte dans son intégralité. Il est important en effet que chacun ressente personnellement l'élan que vous voulez donner à l'Ordre des Serviteurs des Malades, au seuil du nouveau millénaire, avec les mots que vous avez choisis en tenant compte de votre vision élargie aux diverses communautés camilliennes dans le monde, de votre expérience de religieux et de formateur, et aussi de la relation que vous encouragez avec les laïcs qui sont prêts à exercer le charisme camillien. Et cela ne se résume pas.

Chacun y puisera les nouvelles forces vives dont il a besoin. Merci, en tout cas, de nous accompagner sur ce chemin.

Très bonne année à tous !

Marie-Christine Brocherieux, présidente

***Au seuil du nouveau millénaire :
année sainte et 450^{ème} anniversaire
de la naissance de saint Camille***

Message du Père Général,

Très chers confrères,

Cette lettre vous parviendra peu de jours avant le début de l'*Année Sainte* et au seuil de l'an 2000, année qui marque le passage du deuxième au troisième millénaire. En l'écrivant, j'ai le désir de m'unir à chacun d'entre vous en ce moment historique, pour en vivre intensément le riche symbolisme et le sens profond humain et spirituel. Ce désir grandit encore du fait que l'*Année Sainte* et l'ouverture d'un nouveau millénaire coïncident avec l'heureux rappel du 450ème anniversaire de la *naissance de saint Camille*.

Le rapprochement ne manque pas de signification. Il nous aide en effet à donner une unité aux itinéraires spirituels que nous voulons parcourir durant l'*Année Sainte*, car il nous fera vivre le jubilé à la lumière du charisme et de la spiritualité camillienne.

Je désire vous signaler quelques repères sur ces routes.

¹ Traduction du Père Bernard Grasser

après le concile, n'a pas été suivie par une *restructuration* adéquate selon les principes mis en lumière par l'ecclésiologie de communion et par la connaissance plus approfondie de la personne humaine.

- *Dans le cadre de notre ministère.* Notre pèlerinage doit aussi s'intéresser à ce domaine. Au sujet de notre ministère, plus que pour tout autre secteur, nous devons fixer notre regard sur saint Camille pour considérer encore une fois le charisme qu'il a vécu admirablement. La variation des situations dans le temps ont entraîné des évolutions dans la pratique des ministères au cours de notre histoire. Le chevauchement des transformations socio-économiques et culturelles entraînent facilement dans des *aventures* qui ne reflètent pas l'esprit du fondateur.

Le maintien intact de la pureté du charisme demande : un niveau élevé de charité, de prédilection pour les plus pauvres (surtout de ceux des pays en voie de développement), souplesse et empressement pour répondre à des situations d'urgence, capacité pour influencer sur la culture du monde de la santé et de la souffrance, courage pour s'ouvrir à de nouvelles perspectives, et en particulier à l'engagement des laïcs animés par l'esprit camillien ...

Vigilants et entraînés

Le pèlerinage dans les trois domaines indiqués plus haut soulève d'inévitables questions sur les autres thèmes fondamentaux de notre vie religieuse : la pastorale des vocations, la formation de base et la formation permanente ... Si la continuité de la présence camillienne dans le monde dépend de la naissance de nouvelles vocations, la qualité de cette présence sera garantie par la formation donnée aux candidats à la vie consacrée et par la mise à jour, dans tous les domaines, de notre être et de notre agir. Comment pouvons-nous nous intéresser à la promotion des vocations si

En nous poussant à un style de vie sobre, le vœu de *pauvreté* nous amène à la solidarité, à l'amour pour les plus petits et nous rend conscients de ce que l'absolu de notre vie ne peut être trouvé que dans le Seigneur.

La profession du vœu *d'obéissance* n'est pas une violation de notre autonomie personnelle, mais plutôt le moyen indispensable pour nous conformer au Christ qui a fait de la volonté du Père la règle de sa propre vie.

Le quatrième vœu, par lequel nous nous consacrons de manière radicale au service des malades, nous ouvre, lui aussi, la route vers une relation significative avec le Seigneur présent dans ceux qui souffrent.

En examinant le tableau de notre vie personnelle, nous pouvons peut-être découvrir des zones non encore *évangélisées*. *L'année sainte* pourra être une bonne occasion pour demander la rédemption de ce qui, en nous, n'a pas encore été transformé par l'action de la grâce.

- *Dans nos communautés*. Entrer en nous-mêmes est une condition indispensable pour sortir de notre monde et pour nous unir aux autres en pèlerins, en construisant des communautés riches d'amour fraternel. La communauté à laquelle nous appartenons n'est-elle pas le premier endroit où nous sommes appelés à remplir notre mission ? La vie communautaire est le reflet des lumières et des ombres qui caractérisent le développement de notre croissance humaine et spirituelle.

Peut-être y a-t-il lieu de faire un *saut de qualité* dans ce secteur de nos vies, en inventant de nouvelles attitudes pour intensifier *la fraternité*, valeur fondamentale de la vie commune. La *déstructuration* de la vie communautaire traditionnelle, amorcée par les changements survenus

Un regard sur le passé

La fin du deuxième millénaire de l'ère chrétienne nous invite à jeter un regard sur les quatre siècles d'histoire camillienne qui nous ont précédés. On peut comprendre cet appel, si l'on se souvient que nous sommes les héritiers de choix de décisions et d'événements du passé.

Beaucoup de revues, par des sondages et des études spécialisées, ont présenté des listes d'événements et de personnes ayant marqué le millénaire qui s'achève.

Pour nous, camilliens, saint Camille est l'une de ces figures. Il a été à l'origine de *l'aventure* de la charité dans laquelle chacun de nous est engagé. En contemplant notre fondateur, nous pourrions mieux comprendre le Christ qu'il a imité en cherchant à en reproduire l'amour miséricordieux envers ceux qui souffrent. Obéissant à un appel divin, il a su reproduire de manière originale la miséricorde du Seigneur envers ceux qui portent dans leur chair et dans leur esprit des marques de la fragilité humaine. Initiateur d'une *nouvelle école de charité*, Camille a montré que la pratique de l'amour miséricordieux envers les malades est une route sûre pour réaliser notre vocation chrétienne et religieuse. A la suite de beaucoup d'hommes qui, pendant plus de quatre siècles, ont suivi la route qu'il indiquait, nous sommes appelés à maintenir allumée la flamme de l'idéal qu'il nous a transmise.

Lumières et ombres

Si nous regardons le passé, nous nous trouvons face à un tableau riche de lumières et d'ombres.

Malgré les faiblesses inévitables, notre Ordre est resté fidèle au charisme du fondateur pendant ces quatre siècles d'existence. Grâce à une

authentique et joyeuse expérience du Christ miséricordieux, une foule innombrable de pères et de frères ont rappelé à la communauté ecclésiale le visage de Jésus crucifié qu'il faut découvrir et soigner en toute personne qui vit la difficile étape de la souffrance. La force de leur charisme a brillé dans une nouveauté de vie dans laquelle étaient fidèlement reproduits les traits caractéristiques du divin samaritain, médecin des âmes et des corps. Ce témoignage a éclairé les initiatives qu'ils ont prises dans le monde de la santé, dans le cadre de la gestion des œuvres d'assistance ou de soins, dans la pastorale des malades, dans l'animation et dans l'enseignement.

Parmi ces confrères, certains se sont distingués d'une manière toute particulière. Si l'Eglise n'a élevé à la gloire des autels que le fondateur et le père Henri Rebuschini, nous savons que beaucoup de camilliens auraient pu être présentés comme modèles au peuple de Dieu. Nous ne pouvons pas oublier les *martyrs de la révolution espagnole* et les *martyrs de la charité* « qui ont sacrifié leur vie en aidant les victimes de maladies contagieuses, montrant que le dévouement jusqu'à l'héroïsme fait partie du caractère prophétique de la vie consacrée ».

La vie et le travail des religieux ont toujours été complétés, bien que de manières diverses, par l'intervention de beaucoup de laïcs. Au cours de ces dernières années, leur engagement s'est fait plus intense et efficace en s'épanouissant dans la belle fleur que constitue *la famille camillienne*.

A côté de ce lumineux témoignage envers l'Evangile et le charisme camillien, nous ne pourrions pas oublier les nombreux signes qui manifestent l'inadéquation de la réponse que notre Ordre donne à sa vocation. Tant de crises ont frappé notre Ordre : elles sont à mettre au compte du relâchement des habitudes des religieux qui les portaient à réduire la portée du but de l'Ordre et la dimension communautaire de la vie consacrée. De fortes luttes d'influence ont parfois empêché de donner

Un pèlerinage humble et courageux

Pour la réalisation de cette conversion, nous pouvons être aidés par l'accomplissement *d'un pèlerinage* humble et courageux : en nous-mêmes, dans nos communautés, dans le cadre où se déroule notre ministère. Comme le dit Jean Paul II : « Le pèlerinage a toujours été un moment important dans la vie des croyants. Il évoque le cheminement personnel du croyant sur les pas du Rédempteur : c'est un exercice d'ascèse active, de repentir pour les humaines faiblesses, de vigilance continue sur sa propre fragilité et de préparation intérieure à la réforme de son cœur ».

- *En nous-mêmes*. La première étape de ce pèlerinage consiste à entrer en nous-mêmes. Pour la réaliser il faut abandonner l'apparence des sentiments immédiats en nous libérant de tout ce qui nous tient à l'écart de notre vraie dimension profonde. Les racines, par lesquelles nos actes trouvent la sève, ne peuvent pas être atteintes sans que nous cultivions le silence, la prière, la pratique des sacrements, une saine ascèse qui nous permet de vivre une relation avec le Seigneur pleine d'amitié et d'abandon, comme l'indique l'article 13 de la Constitution. Toute notre vie spirituelle n'est-elle pas basée sur la qualité de notre rapport avec le Christ à qui nous nous sommes consacrés ? C'est à cela que tendent les conseils évangéliques que nous avons professés publiquement.

La chasteté vise à créer en nous un cœur sans partage, capable de canaliser nos ressources affectives vers Dieu et le prochain, soit en nous protégeant de l'atmosphère diffuse d'érotisme qui, insensiblement, contamine notre univers intérieur, particulièrement par les moyens de communication, soit en développant la capacité d'établir des relations valables, riches d'amitié authentique.

Il y a donc urgence à ramener plus intensément et constamment notre comportement vers le *centre* qu'est la présence du Seigneur en nous.

Invitation à la conversion

Il s'agit d'amorcer ce mouvement spirituel que nous appelons *conversion*, un des éléments porteurs de la spiritualité de *l'année jubilaire*. Pour nous ouvrir généreusement à cette transformation intérieure, il est nécessaire que nous le considérions non pas comme une fuite de la vie ou une privation de la beauté de l'existence, mais bien plutôt comme un déploiement, jusqu'aux racines les plus profondes, de toutes les possibilités de son mystère. D'après l'Évangile, en effet, se convertir veut dire parvenir à cette dimension de l'être où l'on atteint la « source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jean 4, 14). Les réflexions de saint Paul vont dans le même sens lorsqu'il nous dit que la conversion suit deux mouvements : le premier est négatif et consiste dans la lutte contre le péché et dans le dépassement du vieil homme (Colossiens 3, 5-10), alors que l'autre, positif, tend à libérer les forces bonnes qui sont en nous (Colossiens 3, 12-15).

Dans la vie de saint Camille et dans la spiritualité qu'il a vécue et proposée, la conversion tient une place importante. Dans de nombreux documents, on parle de la conversion comme d'un processus indispensable pour pratiquer le service des malades. Ce service ne peut être assuré que par des personnes *renées* selon l'Évangile (Jean 3,5), renouvelées (Ephésiens 4, 24) et transformées en Dieu par la perle précieuse de la charité.

la priorité au bien de l'institut, paralysant sa croissance. Il suffit de rappeler l'absence de la dimension missionnaire : celle-ci n'a pu prendre corps qu'au cours de ce siècle. Sur la base de ce que dit la nouvelle Constitution sur les rapports pères-frères, nous pourrions nous rendre compte des graves préjudices subis par les frères sur la base des prescriptions qui ignoraient la dignité de la personne humaine. Dans le domaine du ministère, on n'a pas toujours fait les choix les plus aptes à exprimer la richesse du charisme camillien et l'amour préférentiel envers les pauvres. De plus, la négligence de la dimension culturelle de notre charisme nous a empêchés d'être signifiants dans le cadre de notre travail.

Action de grâce et demande de pardon

Ce tableau provoque un chant d'action de grâce au Seigneur qui a voulu nous bénir en nous faisant toujours retrouver, même dans les moments de désarroi, le fil d'or de son aimable présence. Mais en même temps il faut reconnaître nos erreurs. Selon la ligne de conduite adoptée par Jean Paul II qui a invité le peuple de Dieu à *purifier la mémoire* et à reconnaître les erreurs commises au cours de deux mille ans de son histoire, nous sommes nous aussi appelés à prendre conscience des erreurs commises au cours de notre vie pluricentenaire, en demandant au Seigneur de nous accorder son pardon.

Du passé au présent

Le regard sur le passé ne serait que de la rhétorique, s'il ne se traduisait pas par un message adressé à chacun de nous et à la communauté appelée à réaliser le projet camillien dans notre temps.

Comme saint Camille et les confrères qui nous ont précédés, nous devons nous aussi affronter les défis de notre époque qui présente des caractéristiques toutes particulières. Nous vivons en effet dans une période historique qui fascine et fait problème, marquée par de grands changements culturels qui ont transformé presque tous les secteurs de la convivialité humaine. Il nous appartient de vivre la vie consacrée de telle manière qu'elle soit signifiante dans la société actuelle.

Sommes-nous bien prêts à assumer cet engagement ? Beaucoup pensent que le renouvellement de la vie religieuse encouragé par Vatican II est encore incomplet. La cause en est dans le fait que l'ouverture légitime aux valeurs de la culture contemporaine (plus grande valorisation de l'individu, affirmation des droits de la personne humaine, plus grande reconnaissance du rôle de l'affectivité, attention aux dimensions de communication et de relation) a été accompagnée d'un certain affaiblissement de la radicalité de la vie consacrée dont les résultats portent divers noms : individualisme exagéré, style de vie marqué d'hédonisme, fuite de toute forme d'ascèse, hiatus entre consécration et comportement. Il en découle une forme de gêne que l'on retrouve dans beaucoup d'écrits qui parlent de *refondation des instituts*, de *créativité dans la fidélité* au charisme originel. Trouvons-nous aussi cette gêne en nous et en notre institut ? Nous ne pourrions pas échapper à cette question, tout en nous appuyant sur les aspects positifs qui rendent la vie actuelle de notre Ordre riche de motifs de joie : l'élan missionnaire, l'important travail apostolique réalisé selon les divers modes d'expression de notre charisme, le léger accroissement numérique malgré la crise des vocations et le vieillissement des religieux dans les pays occidentaux, l'ouverture aux laïcs ... Ces aspects positifs pourront durer dans la mesure où nous nous engagerons dans un projet personnel et communautaire de renouvellement dont le noyau central sera constitué par le *renforcement de la vie spirituelle*.

Le défi de la vie spirituelle

Par spiritualité, je veux entendre un style ou une manière de vivre la vie chrétienne qui soit vie "dans le Christ" et "dans l'Esprit", que l'on accueille dans la foi et dans l'amour et qui se vit dans l'espérance, dans le cadre de la communauté ecclésiale. Il en découle que lorsqu'on parle de spiritualité, on ne parle pas d'une partie de la vie (par exemple le temps passé à l'oraison), mais de toute la vie. Il s'agit donc d'une qualité que l'Esprit imprime en nous et de l'action qui est accomplie sous l'impulsion du même Esprit. Comme le dit bien saint Paul, la présence du Christ devient *principe unificateur* de l'existence chez le croyant : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Galates 2, 20). Ceci implique que tout notre comportement (désirs, sentiments, aspirations, actions ...) doit se référer au centre vital qui est constitué par le Seigneur dans notre cœur, pour en tirer sa force. "Si quelqu'un m'aime, a affirmé Jésus, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons chez lui notre demeure" (Jean 14, 23). En d'autres termes, le vrai but de notre vie spirituelle consiste en une ouverture progressive à la présence et à l'action du Seigneur, de manière que tout le vécu, la créativité, les actes et les attitudes en soient imprégnés. C'est ainsi que saint Camille comprenait et vivait la spiritualité, en enracinant son être et son agir dans une relation profonde et continue avec le Seigneur.

Comment ne pas remarquer cette nécessité d'une unité intérieure dans un contexte socioculturel qui manque souvent de suite, à une époque où les maisons religieuses sont bombardées par d'innombrables stimuli dont beaucoup s'opposent à la croissance spirituelle que poursuit la vie consacrée ? L'écart entre consécration et façon de faire se manifeste aussi quelquefois dans l'accomplissement du ministère, lorsque celui-ci se transforme en un pragmatisme sans âme, exposant les religieux au risque de servir plus leur *moi* que Dieu.